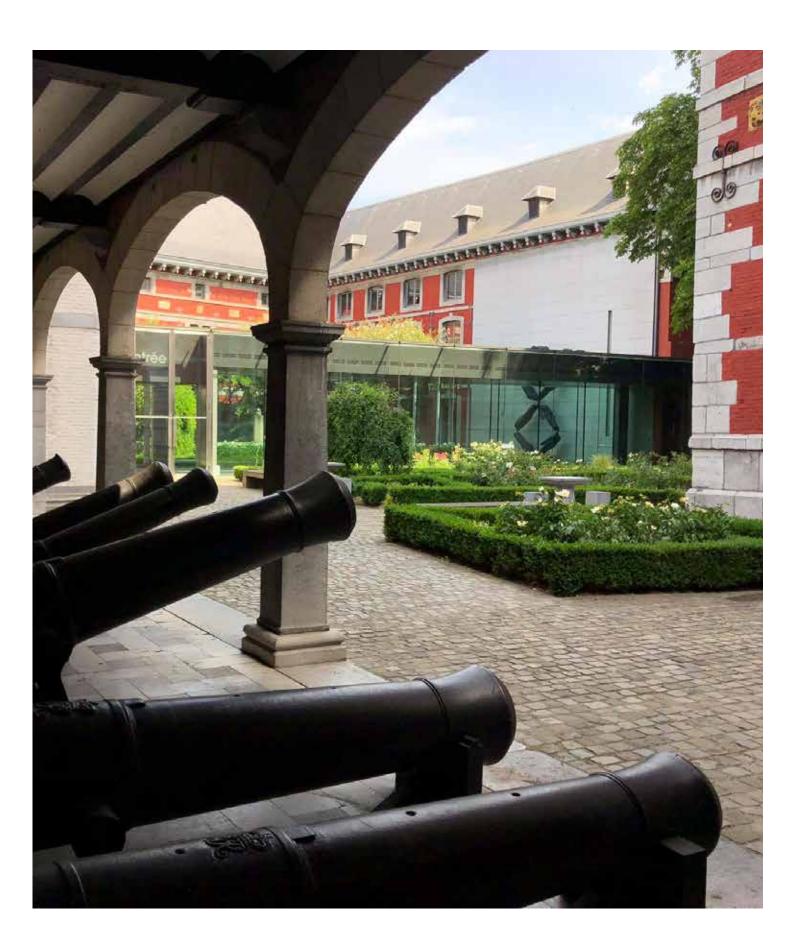


# DÉPARTEMENT DES ARMES

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE



# Sommaire

|   | Petit lexique                              |
|---|--|
|   | Petit historique de l'évolution des armes  |
|   | Les armes blanches                         |
|   | Les épées                                  |
|   | Les protections                            |
|   | À vous de jouer                            |
| 2 | Les armes à feu                            |
| 2 | Les platines des armes à feu               |
|   | La collection d'armes des Musées de Lièg   |
|   | Liège et les armes à feu – petite histoire |
| 8 | À vous de iouer                            |

# Index de difficulté des questions

- ★ facile De 6 à 12 ans
- ★★ moyen De 12 à 15 ans
- ★★★ difficile 15 ans et +

### PETIT LEXIQUE

Âme : surface intérieure du canon.

Amorce : désigne la matière explosive qui communique le feu à la charge propulsive de l'arme.

Baguette: dispositif qui permet de pousser le projectile contre la poudre par la bouche de l'arme.

Balle: projectile tiré par l'arme à feu.

Barillet : de forme cylindrique et rotatif, il abrite, dans un revolver, les chambres qui accueillent les balles de l'arme et qui se présentent successivement à l'arrière du canon.

Bassinet : pièce creuse recevant l'amorce de pulvérin sur les armes à mèche, à rouet ou à silex.

**Bouche** : partie de l'arme par laquelle est expulsé le projectile et sont insérées les munitions des armes anciennes.

Bourre: dispositif d'origine végétale qui permet de caler le projectile contre la charge explosive.

Calibre : désigne le diamètre des projectiles mais aussi de l'intérieur du canon de l'arme

Canon : partie de l'arme constituée d'un tube servant à lancer des projectiles

Carabine : arme à feu courte dont l'âme du canon présente des rayures en spirales

**Cartouche** : ensemble contenant le (ou les) balles, la charge de poudre propulsive et l'amorce

Chambre : chambre de combustion, à l'arrière du canon, dans laquelle les munitions sont insérées avant d'être percutées pour être propulsées

Chien: pièce mécanique qui met le feu à la poudre d'amorce dans les armes à feu anciennes ou qui percute l'amorce de la cartouche dans les armes plus modernes (chien à mèche, chien à rouet, chien à silex, etc.)

**Crosse** : pièce de l'arme à feu, traditionnellement en bois, servant à sa préhension

Culasse: sur les armes à chargement par la bouche, la culasse est la partie renforcée du fond du canon qui contient la charge. Sur les armes plus modernes, la culasse est placée derrière le canon pour assurer l'étanchéité du mécanisme au gaz produit pendant le tir et permet au projectile d'être propulsé vers la bouche de l'arme

Fusil: arme à feu pourvue d'un long canon et d'une crosse d'épaule

Fût : pièce en bois ou en plastique, placée sous le canon et facilitant la prise en main de l'arme tout en protégeant la main du tireur de la chaleur du canon

Gâchette: pièce interne de l'arme entre la détente et le chien. Lorsqu'elle est actionnée, la détente fait pivoter la gâchette qui libère alors le chien qui vient percuter l'amorce

Pistolet : arme de poing dont la chambre est intégrée au canon ou alignée avec celui-ci

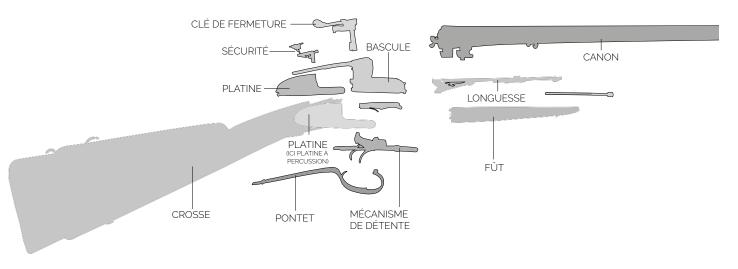
**Platine** : ensemble du mécanisme d'une arme à feu assurant la percussion

Pontet : boucle de métal protégeant la queue de détente d'une pression accidentelle

Pulvérin: poudre noire riche en salpêtre permettant de mettre le feu au bassinet après percussion. Utilisé jusqu'à l'avènement du fulminate de mercure

Queue de Détente : pièce du mécanisme de mise à feu pressée par le tireur et qui déclenche le tir

Revolver : arme de poing équipée d'un système de chambres amenées par rotation devant le canon



### ARMES ET DÉFINITIONS

Qu'est-ce qu'une arme ? Une arme désigne tout objet prévu pour tuer ou blesser.

**Qu'est-ce qu'une arme blanche ?** Une arme blanche est une arme tranchante, perforante ou brisante dont la mise en œuvre est due à la force humaine ou à un mécanisme non explosif.

Qu'est-ce qu'une arme à feu ? Une arme à feu est un instrument servant à lancer un ou plusieurs projectiles, dans une direction et une distance déterminée, en utilisant la force d'expansion des gaz produits par l'explosion d'une substance chimique. Au fil du temps, différents dispositifs d'allumage ont été développés afin d'obtenir le maximum d'efficacité, de facilité et de sécurité pour un minimum d'inconvénients. Ainsi, les armes à feu portatives peuvent notamment être classées selon que leur chargement s'effectue par la bouche de l'arme (entre 1400-1850) ou par la culasse (après 1850).

## PETIT HISTORIQUE DE L'ÉVOLUTION DES ARMES

Les armes font partie de l'histoire de l'humanité. Dès le paléolithique inférieur (-2 millions d'années > -300.000 ans), l'homme utilise des armes pour chasser (et donc se nourrir), pour sa défense personnelle contre les animaux ou tout autre ennemi, mais aussi pour l'attaque. Son armement évolue, depuis les premiers chopping-tools (outil façonné sur un galet qui présente un tranchant sur les deux faces) en passant par les lances, les sagaies projetées par propulseur (qui permet d'augmenter la puissance du jet) jusqu'à l'invention de l'arc à flèches. L'objectif des améliorations est de causer un maximum de dégâts à l'adversaire en prenant le moins de risques possibles.

À la fin de la Préhistoire, durant l'Âge des Métaux (-3.500 à -2.200), apparaissent les premières épées en métal qui vont dominer l'industrie de l'armement durant l'Antiquité et le Moyen-Âge. À l'Antiquité (-3.500 à 476), le domaine de l'armement suit l'évolution des techniques guerrières. Parmi les nouveautés, le char tiré par des chevaux constitue les premiers chars de combat. Les chevaux sont aussi utilisés pour la cavalerie.

Au Moyen-Âge (478 à 1492), l'arbalète prend de plus en plus d'importance. Mais c'est la poudre noire, inventée en Chine et arrivée en Europe au 14° siècle par le biais des territoires arabes, qui constitue l'invention la plus considérable dans le domaine de l'armement. Progressivement, les armes à feu vont se faire une place prépondérante sur les champs de bataille. L'époque moderne quant à elle est marquée par la dominance de la baïonnette qui combine une arme à feu à une arme blanche. Au fil des siècles, les systèmes de mise



à feu des armes vont évoluer passant de la platine à mèche à la platine à silex en passant par la platine à rouet. Mais c'est au 19° siècle que les améliorations se succèdent aussi vite que les avancées technologiques dues à la Révolution industrielle. Une des plus significative est la mise au point des capsules détonantes utilisées dans la platine à percussion. Au 20° siècle, une des inventions majeures est certainement le développement des armes automatiques.

### **RÉVOLUTION INDUSTRIELLE**

Dès le 18° siècle, de nombreuses manufactures s'installent à Liège. Grâce aux privilèges reçus par le prince-évêque, elles échappent au contrôle des corporations et développent une certaine forme de capitalisme. Grâce à elles s'opère une transition vers la période industrielle durant laquelle la structure de la société, traditionnellement orientée vers le travail agricole et l'artisanat, se tourne vers une société industrielle et commerciale. Après l'Angleterre, Liège est une terre précocement industrialisée dès le début du 19° siècle. Cette pré-industrialisation concerne principalement la métallurgie et la sidérurgie, en raison de ses richesses en minerais de fer, en calcaire, en houille, en charbon de bois et en rivières vives. Ces éléments sont indispensables au fonctionnement des hauts-fourneaux\*. Le mécanicien anglais William Cockerill et ses fils, venus s'installer sur le continent pour faire fortune, donnent l'impulsion au développement industriel dans la région liégeoise. Liège devient le premier pôle sidérurgique européen dès 1850. À la veille de la Première Guerre mondiale, Liège occupe la troisième place des économies industrialisées. Parmi les fleurons industriels, l'armurerie et la verrerie contribuent au rayonnement économique international.

| des métaux) au 20° siècle. Sur cette ligne du temps, replacez les grands découpages du temps avec leur dates de<br>début et de fin. Coloriez chaque zone en une couleur distincte. Sur la ligne du temps, reportez les grandes étapes de<br>l'évolution de l'armement. |
|--|
| ★★ Durant votre visite du Département d'armes au Grand Curtius, prenez des photographies d'armes des différentes périodes et replacez-les sur votre ligne du temps.  |
| ★★(★) Observez le nombre de nouveautés qui s'enchaînent au fil du temps. Que constatez-vous au 19° siècle puis au 20° siècle ? Contextuellement comment pouvez-vous l'expliquer ?  |
|  |
|  |
|  |
|  |
|  |
|  |
|  |
|  |
|  |
|  |
|  |
|  |
|  |
|  |
|  |
|  |

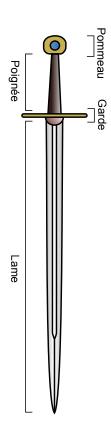
★(★) Construisez une ligne du temps (en utilisant des calculs d'échelles) qui s'étendra de la fin de la Préhistoire (Âge

### LES ARMES BLANCHES

### LES ÉPÉES

Les épées (en latin « spatha » = « chose plate ») apparaissent dès l'âge des métaux. Ces lames droites en métal et double tranchant sont pourvus d'une poignée et d'un pommeau.

A la différence des armes de chasse de la Préhistoire, les épées sont les premières armes de l'humanité conçues pour blesser l'ennemi soit avec un coup porté avec la pointe (coup d'estoc), pour transpercer l'adversaire, soit avec un coup porté avec le tranchant (coup de taille). Durant l'Antiquité, l'épée devient l'arme privilégiée du cavalier et de l'infanterie. Elle devient ensuite à l'époque médiévale primordiale dans l'équipement du chevalier et devient emblématique de cette période historique. L'épée mérovingienne va servir de modèle aux épées carolingiennes, réputée être la meilleure de son temps. Elle sera d'ailleurs copiée par les Vikings. Avec le temps, l'épée s'allonge et s'affine, grâce à l'usage de l'acier qui se développe dès le 14° siècle grâce aux Hauts-fourneaux. Avec le développement des armes à feu, l'usage de l'épée perd en importance au cours des batailles. Dès le 18e siècle, elle est un accessoire symbolique pour les officiers et la cavalerie. Au 20e siècle, l'épée est une arme uniquement d'apparat ou sportive.



### À DÉCOUVRIR AU MUSÉF

### Épée franque carolingienne

C'est à l'époque carolingienne que l'armement commence à évoluer vers ce qu'il sera à l'époque féodale. L'épée carolingienne, alors réputée comme la meilleure arme de son époque, est une arme blanche à double tranchant longue (jusque 1m de long) et plate, inspirée de l'épée mérovingienne avec un pommeau triangulaire muni d'un anneau. Fabriquée à partir de fer, un métal à la fois malléable mais peu résistant, les forgerons y incorporent du carbone pour les parties extérieures de la lame. Le commerce de ces épées est réglementé de manière stricte et interdit à l'étranger pour éviter de la retrouver entre les mains de soldats vikings (qui ne finiront cependant par copier l'épée carolingienne). Bien que tous les hommes libres du royaume des Francs doivent servir l'armée, l'épée, chère à produire, reste réservée à une certaine élite, alors que la hache et la lance sera plébiscitée par les combattants moins aisés. Il s'agit d'une avancée vers la professionnalisation des hommes d'armes. Sa forme évolue au 11° et 12° siècle vers l'épée chevaleresque.



### **CHARLEMAGNE** (?, 742, 747 OU 748 – AIX-LA-CHAPELLE, 814)

Fils du roi des Francs Pépin le Bref, il monte sur le trône à la mort de son père en 768. Il est sacré empereur par le pape en 800. Durant son règne, il agrandit considérablement son territoire et installe sa capitale à Aix-La-Chapelle. Il organise ses terres en confiant la gestion à de fidèles guerriers en échange de leur aide militaire (c'est le début de la féodalité). A sa mort, son fils Louis le Pieux lui succède. A la mort de ce dernier en 840, l'Empire de Charlemagne est divisé entre ses 3 fils : Louis le Germanique reçoit la Francie orientale (qui correspond à peu près au territoire de l'Allemagne), Charles Le Chauve reçoit la Francie occidentale (qui correspond à la France actuelle) et Lothaire 1° recoit la Lotharingie qui s'étende de la Hollande au nord de l'Italie).

### La rapière de Rubens

Cette épée a été offerte au Peintre Pierre-Paul Rubens (1577-1640), en 1630 par le Roi Charles d'Angleterre. L'artiste la reçoit après avoir mis ses talents de diplomate entre les cours anglaises et espagnoles lors de négociations de paix, mettant fin à 5 ans de conflits. Une rapière est une épée caractérisée par sa lame longue et fine. Ce type d'épée, qui apparait au tournant du 16° et 17° siècle, est l'évolution de l'épée vers un usage dédié à l'estoc et à la précision. La garde est plus élaborée et protège efficacement la main. Des motifs floraux et 14 médaillons décorent la poignée damassée à l'or. La rapière est progressivement remplacée à la fin du 19° siècle par des épées à lames à pans creux, encore plus légères et de section triangulaire, qui n'auront plus qu'une fonction d'apparat et de duel.



### PIERRE-PAUL RUBENS (SIEGEN, 1577- ANVERS, 1640)

Peintre flamand, Pierre-Paul Rubens commence très jeune à se former à la peinture. Il poursuit sa formation er Italie, comme de nombreux artistes de son temps. De retour à Anvers, il connait une notoriété importante et reçoit beaucoup de commandes de toute l'Europe. Il peint essentiellement des sujets religieux, historiques, mythologiques

### LES PROTECTIONS

A côté des armes d'attaque et de défense, le combattant est muni d'un équipement corporel défensif qui le protège des coups des ennemis. Cet équipement doit permettre la mobilité et être la meilleure protection.

Les premières armures sont des cotes de mailles, composées d'un système d'anneaux de fer entrelacés entre eux par des rivets ou des soudures. La majorité des soldats des cultures antiques en seront équipés en combinaison d'une cuirasse articulée. Celle-ci est formée d'un ensemble de plaques de fer assemblées par des courroies en cuir.

La forme de l'armure évolue en parallèle des évolutions technologiques de la métallurgie. Peu à peu elle se complexifie et recouvre tout le corps à la fin du

Moyen-Âge. C'est au 14e siècle que se développe l'armure de plaques de métal articulées, plus résistante aux armes puissantes mais aussi très lourde (iusqu'à 25 kilos). Dès la Renaissance, les armures deviennent aussi un instrument d'apparat richement décoré et utilisé lors des cérémonies fastueuses. Cependant, les armures de combat restent sobres avec des formes lisses dans un acier brillant et poli permettant de dévier les coups d'épées. A mesure que les armes à feu se généralisent, les stratégies militaires privilégient les groupes d'hommes armés plus efficaces et moins chers que des chevaliers munis d'une armure blindée coûteuse. Si les systèmes de protection corporelle disparaissent des champs de bataille au 18° et 19° siècles, le casque et le gilet pare-balle en sont les prolongements contemporains.







GUERRE 40-45



GUERRE DU GOLF

### ARMURE DE CAVALERIE FIN 16° SIÈCLE

Les unités de cavaleries portent aussi des armures. Cette cavalerie lourde avait pour mission d'enfoncer les lignes adversaires. Les armures de ces cavaliers sont épaisses afin de résister aux balles de mousquets et de pistolets. Ces armures présentent un plastron avec une arrête médiane busquée. Elles sont munies de canons d'avant et d'arrière-bras reliés entre eux par une cubitière très développée au niveau des coudes et fixée au plastron par une spalière aux épaules. Ces armures de cavalerie se distinguent dès le 16° mais surtout au 17° siècle, par la protection des cuisses dites « en queue de homard » composés de segments articulés facilitant la montée à cheval.



★ Lors de votre visite au musée, dans la collection d'armes, retrouvez 3 épées de différentes époques. Idéalement prenez-les en photos. Ci-dessous, collez la photo, identifiez l'épée et observez les ressemblances et différences.

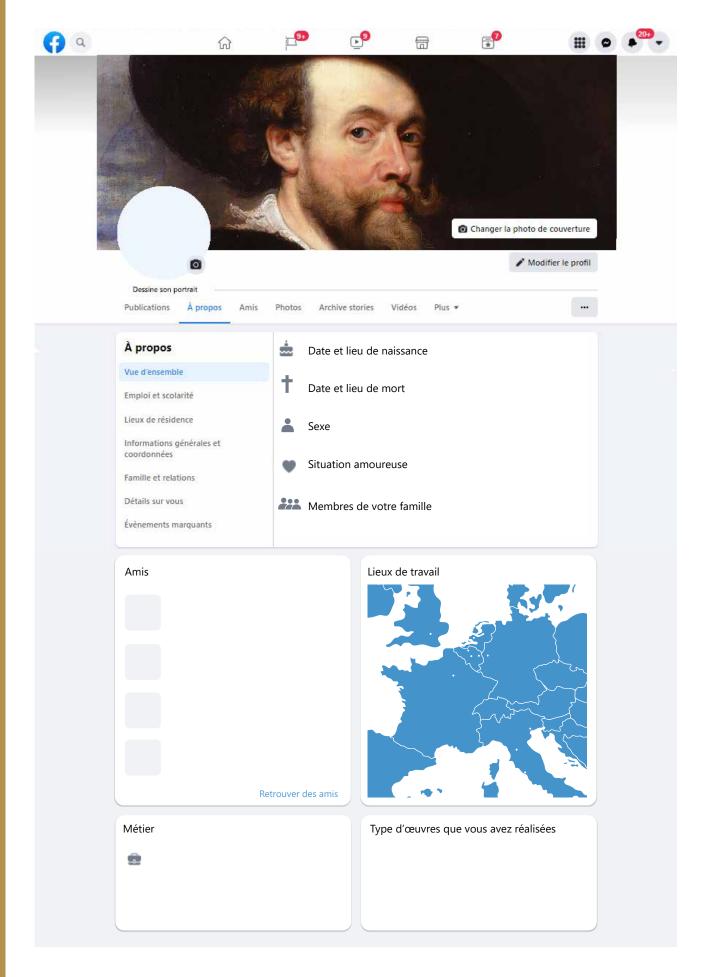
N.B.: Vous pouvez effectuer la même démarche avec les armures ou avec les casques.

|         | Qui suis-je? | Ressemblances | Différences |
|---------|--------------|---------------|-------------|
| Photo 1 |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
| Photo 2 |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
| Photo 3 |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |
|         |              |               |             |

★★ Partez sur les traces de Charlemagne. Complétez les informations biographiques sur Charlemagne ci-dessus. A Jupille, Liège et même Aix-La-Chapelle, visitez les différents lieux liés à Charlemagne. Vos découvertes peuvent être dans l'espace public ou dans des musées. Documentez vos découvertes dans un journal de bord de votre voyage.

Dans ce journal, pointez vos lieux d'excursion sur une carte géographique illustrant le territoire de l'empereur Charlemagne.

★★ Qui était Pierre-Paul Rubens ? Réalisez une enquête sur le peintre et complétez sa page de profil Facebook. En complément, réalisez un album de ses œuvres les plus emblématiques.



★★(★) Pierre-Paul Rubens est intervenu durant le conflit anglo-espagnol de 1585-1640. Quelles ont été les causes et les conséquences de ce conflit ? Expliquez ci-dessous en citant vos sources documentaires.

| Causes du conflit     | Conséquences du conflit |
|-----------------------|-------------------------|
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
|                       |                         |
| Sources documentaires | Sources documentaires   |

# LES ARMES À FEU

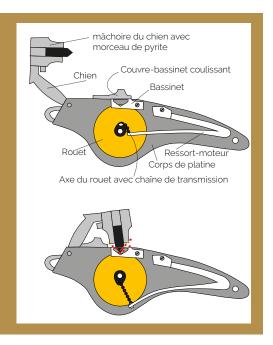
### LES PLATINES DES ARMES À FEU

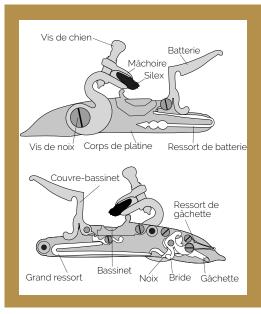
### PLATINE À MÈCHE

L'allumage des premières armes à feu, à poudre noire s'effectuait en présentant avec la main une mèche allumée devant la lumière communiquant avec la chambre d'explosion. Premiers mécanismes utilisés dans les armes à feu pour plus de sécurité, les platines à mèche se développèrent au début du 15° siècle et resteront utilisées jusqu'aux alentours de 1720, concomitamment avec d'autres systèmes de mise à feu. À la platine est fixée une pièce en forme de « S », le serpentin, sur laquelle est fixée la mèche allumée. Le mécanisme, similaire à celui d'une arbalète, permet au tireur de faire pivoter le serpentin de manière à mettre feu à la poudre d'amorce contenue dans le bassinet. La lumière (canal entre le bassinet et la base du canon) permet ensuite la transmission de la flamme à la charge de poudre propulsive.

### **PLATINE À ROUET**

Ce mécanisme complexe, dont l'invention est parfois attribuée à Léonard de Vinci, est apparu au début du 16° siècle et est semblable à un mécanisme d'horlogerie. Il a l'avantage de permettre le transport d'une arme chargée et prête à faire feu, sans avoir une mèche allumée avec soi. Sur la platine, une pièce circulaire en acies dentée (le rouet) est actionnée par un ressort et sa chaînette selor un mouvement de rotation. Le rouet fait office de frottoir contre une pyrite en fer maintenue dans le chien de l'arme. Le frottement de la pyrite et du rouet provoque une gerbe d'étincelles et ainsi la mise à feu de la poudre d'amorce (ou pulvérin).



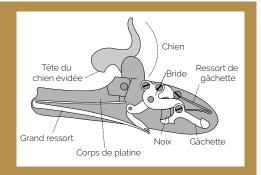


### **PLATINE À SILEX**

Au 16° siècle, des mécanismes plus simples basés sur le même principe que celui du briquet font leur apparition. Un morceau de silex taillé en biseau maintenu par le chien, heurte une pièce métallique (batterie) lors de la pression sur la queue de détente. Le choc provoque une gerbe d'étincelles qui tombent dans le bassinet, pièce creuse contenant l'amorce de pulvérin. Plus fiable que la platine à mèche et plus économique que la platine à rouet, ce système va s'imposer pendant plus de deux siècles dans toute l'Europe.

### PLATINE À PERCUSSION

Grâce aux progrès de la chimie au 18° siècle, on découvre les propriétés détonantes des fulminates de mercure et d'argent. Ainsi, au tout début du 19° siècle, la poudre noire utilisée pour les armes à feu est remplacée par du fulminate. Sur le plan mécanique, le chien est remplacé par un marteau percutant une cheminée avec l'amorce en cuivre de la munition placée dessus



### **CHARGEMENT PAR LA CULASSE**

Connu depuis longtemps, le système à chargement par la culasse ne pouvait pas s'imposer tant que le problème d'obturation de la chambre, côté tireur, n'était pas résolu. Mais d'importantes innovations, telle que la cartouche à culot de métal expansible, qui vont permettre à ce système de se développer dans la deuxième moitié du 19° siècle. La généralisation des cartouches va entrainer la multiplication d'armes à répétition, comme le système à verrou (séquence fermeture, percussion, ouverture et éjection de la douille vide) et le système à levier sous garde (l'action manuelle du levier permet d'éjecter une douille usagée et de transférer une munition du chargeur vers le canon).

### ARMES SEMI-AUTOMATIQUES ET AUTOMATIQUES

A la fin du 19° siècle apparaissent des armes capables de tirer des coups en rafale en maintenant une simple pression maintenue sur la queue de détente. Ce système, utilisé dans le domaine militaire, exploite la force du recul ou l'emprunt d'une partie des gaz de combustion de la poudre pour réarmer le système automatiquement Les armes semi-automatiques, qui s'imposent également dans le domaine militaire, mais aussi parfois de la chasse, fonctionnent sur ce même principe mais demandent que le tireur relâche et appuie à nouveau sur la queue de détente entre chaque tir

### LA COLLECTION D'ARMES DES MUSÉES DE LIÈGE

Le Musée d'Armes, ouvert en 1885 à l'initiative de Pierre-Joseph Lemille (1811-1882), fabricant d'armes local, et des Autorités communales, est l'un des plus anciens musées de la ville. À l'origine, il avait pour but de rassembler un maximum d'armes à feu portatives en provenance des quatre coins du globe. afin de montrer aux professionnels du métier ce qui se fabriquait de mieux dans le monde en matière d'armurerie. Au fil du temps et des innombrables acquisitions, la collection de ce musée est devenue l'une des plus importantes au monde dans sa spécialité. Outre les armes à feu portatives, civiles ou militaires, elle s'est progressivement étendue aux armes blanches, aux armes défensives, aux armes dites « de traite »,



aux munitions, aux médailles et autres insignes, etc. Installé depuis le mois de septembre 2018 dans le palais de Jean Curtius, le musée présente, au sein de la section consacrée aux armes civiles, quelque six cents pièces remarquables retraçant l'histoire armurière du 16° au 21° siècle. Celles-ci sont les témoins du savoir-faire artisanal de l'armurerie liégeoise qui jouit, encore aujourd'hui, d'une grande et belle renommée internationale.

### LIÈGE ET LES ARMES À FEU - PETITE HISTOIRE

Depuis le 16° siècle, et encore aujourd'hui, le savoir-faire des armuriers liégeois est reconnu à travers le monde entier. Si la fabrication et l'usage des armes sont fort controversés aujourd'hui, les armes et leur fabrication sont un des fleurons de notre économie régionale. La principauté de Liège était une zone géographique stratégique pour l'installation de l'industrie armurière. On y trouvait tous les éléments propices à son développement : du bois et du charbon comme combustibles, du fer comme matière première et la Meuse et ses affluents pour produire de l'énergie hydraulique. C'est au 16° siècle que l'industrie armurière se développe à Liège. Cependant, on possède peu d'informations sur l'endroit et la manière dont les armes et leurs munitions étaient alors confectionnées. En tous les cas, la ville s'illustre dans un premier temps dans l'artillerie : canons, boulets, poudre. En 1492, la ville acquiert un statut de neutralité politique qui va lui permettre d'établir facilement des contacts commerciaux. C'est, du reste, grâce au transport fluvial et routier que la production liégeoise va s'exporter vers la France, la Hollande et l'Allemagne.

### JAN DE CORTE DIT JEAN CURTIUS

Jan de Corte, qui latinise son nom en Jean Curtius, est né en Basse-Sauvenière en 1551. A l'âge de 23 ans, il épouse Pétronille de Braaz, fille d'un riche marchand, avec laquelle il aura deux fils. À l'origine de l'adage « Riche comme un Curtius de Liège », expression est utilisée jusqu'à la fin du 18° siècle, Jean Curtius fait fortune grâce à l'industrie des armes et de la poudre à canon, qu'il exporte et commercialise pour la couronne espagnole, dont il est munitionnaire exclusif. Il est également banquier, exploitant de minerais, collectionneur et mécène. En 1609, la trêve dans la « Révolte des Pays-Bas » stoppe brutalement l'expédition de matériel de guerre malgré les engagements financiers pris par l'Espagne. Pour relancer ses affaires, Curtius décide en 1616 de partir en Espagne pour y développer la métallurgie armurière, spécialité liégeoise dès le début du 17° siècle. Auparavant, entre 1595 et 1597, Il avait encore financé en partie l'aménagement des quais de la Batte et des Tanneurs, et avait acheté la maison canoniale qui se trouvait à quai pour la remplacer par sa demeure et son magasin. Ces bâtiments étaient composés d'une grande maison à l'avant familièrement appelé « palais », où il recevait ses clients, et d'une résidence privée à l'arrière. L'ensemble de l'habitation était complété par des jardins, des écuries, des dépendances pour les domestiques, etc. L'année précédant sa mort, son fils vendit le « palais » au Mont-de-Piété tandis que la résidence restera dans la famille Curtius jusqu'au 19° siècle. Après une longue carrière d'industriel, Jean Curtius décède le 13 juillet 1628 à Liégarnes, en Espagne.



Jean Wiricx, Portrait de Jean de Corte, gravure au burin

Au 17e siècle, la production armurière liégeoise prend son envol, grâce à la fabrication d'armes à feu portatives (au détriment des pièces d'artillerie dont la production périclite dans nos régions). Le développement de cette industrie est favorisé par les conflits européens tels que la Guerre de 80 ans (1568-1648) et la Guerre de 30 ans (1618-1648). La plupart de ces armes ne sont pas signées et très peu de précisions ont été conservées au sujet de ces productions avant le milieu du 17e siècle. Il n'y a jamais eu de corporation liégeoise des armuriers. Les artisans de ce secteur se répartissaient, selon leur spécialité, dans une des sections des 32 Bons Métiers de Liège. Cette main-d'œuvre spécialisée travaillait à domicile. Ceux appelés « fabricants d'armes », étaient en réalité des marchands qui recherchaient les commandes et les confiaient ensuite aux artisans locaux, dispersés dans les faubourgs. Progressivement, des réglementations vont tenter de contrôler la production, jusqu'alors soumise au règne du « laisser-faire ». Ainsi, dès 1672, les autorités essaient de mettre en place une épreuve afin de garantir la qualité des produits. Mais celle-ci ne deviendra officielle et obligatoire qu'en 1810, sous le règne de Napoléon Bonaparte (1769-1821).

### LE BANC D'ÉPREUVES

Ayant reçu des reclamations concernant la qualité des armes fabriquées au sein de la principauté de Liège, le Prince-évêque, Maximilien-Henri de Bavière (1621-1688) décrète le 10 mai 1672, que l'épreuve de tous les canons d'armes à feu est obligatoire. Celle-ci devait se faire dans un lieu public par un éprouveur assermenté, et porter la marque du perron, symbole de la cité. Cette épreuve va s'aligner sur le décret de Napoléon du 14 décembre 1810. Ce dernier fixe la procédure et le mode de fonctionnement des Bancs d'épreuves. Aujourd'hui, le Banc d'épreuves de Liège est toujours en activité, et plus que jamais obligatoire pour tout type d'armes à feu.

L'armurerie liégeoise va souffrir énormément de la période troublée de la Révolution française puis de l'ère napoléonienne. Les fabricants d'armes liégeois perdent leur statut de neutralité qui leur permettait de commercer avec toutes les nations. L'armurerie passe sous le contrôle militaire de la République et ensuite de l'Empire, qui va lui imposer des restrictions de plus en plus drastiques tant d'un point de vue de la production que de celui du commerce.

Jean Gosuin (1745-1808), armurier liégeois ayant contribué à la chute de l'Ancien Régime, obtient en 1801 le privilège exclusif de la production des armes à Liège. Dans les faits, Gosuin gère un « magasin » réceptionnant les armes conçues par les artisans armuriers qui travaillent toujours de manière traditionnelle, en indépendant et à domicile, bien qu'ils soient soumis à des normes rigoureuses. En effet, le régime français impose de nombreuses règles de fabrication, jusqu'alors inconnues, bouleversant le monde de l'industrie armurière liégeoise, et la préparant à recevoir, dans un futur proche, de nouvelles technologies. Graduellement, tout au long du 19e siècle, la mécanisation de pièces d'armes modifie la structure même de la profession ; dans le domaine des armes civiles, Henri Pieper (1867-1952) fonde en 1886 la première entreprise liégeoise produisant des pièces d'armes en série à la machine, appliquant pour la première fois en Europe cette méthode importée des États-Unis. Entre 1860 et 1890, l'emploi de machines se généralise et permet de multiplier la production et de concurrencer les nouveaux centres de fabrication d'armes comme ceux des États-Unis. Après l'indépendance de la Belgique, le

### PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Après la guerre de 1870, la France et l'Allemagne sont toujours deux puissances ennemies. Trente années plus tard, en 1914, l'Allemagne prend d'assaut la France et, pour ce faire, envahit la Belgique. Lors de la dernière guerre de 1870, sans conséquence pour notre nation, le pays se dote de forts défensifs. Ceux de Liège vont d'ailleurs s'illustrer par leur résistance exemplaire. Même si la Belgique n'est pas complètement envahie par les Allemands, le pays connaît de nombreux massacres de civils et la destruction de villes entières. C'est une période de troubles profonds pour la nation. En 1918, grâce à l'aide des Américains et des Anglais, la France entreprend une contre-offensive qui aboutit le 11 novembre à l'Armistice. Dans une Belgique ravagée par la guerre, il faut entreprendre un véritable plan de reconstruction urbaine et de relance économique. Dès la fin du conflit, des mesures sociales sont prises telles que l'instauration du suffrage universel et l'instruction gratuite obligatoire. L'après-guerre est secoué par la crise économique en 1930, résultat du krach boursier de 1929. A l'échelle mondiale, les conséquences sont désastreuses. On assiste à des faillites, des fermetures d'entreprises et en conséquence, une augmentation significative du taux de chômage. A cette époque, on voit émerger des mouvements antidémocratiques, en Italie puis en Allemagne.

### FABRIQUE NATIONALE D'ARMES DE GUERRE

Le 15 octobre 1888, un ensemble de fabricants liégeois créent la société anonyme « Les fabricants d'armes réunis », afin de remporter un marché consistant à équiper l'armée belge de fusils à répétition de type Mauser. La société entame ses activités en 1889 sous le nom Fabrique Nationale d'Armes de Guerre. Une usine, construite à Herstal, abrite les nombreux équipements nécessaires pour honorer cette commande importante. En 1898, la FN s'associe avec John Moses Browning, inventeur de génie aux innombrables réalisations, et devient le leader mondial des armes automatiques, notamment des pistolets. Durant la Seconde Guerre mondiale, la FN est réquisitionnée par les forces allemandes et ne reprendra ses activités qu'au lendemain du conflit. De nos jours, le groupe FN Herstal est connu dans le monde entier pour la qualité de ses productions.



L'entrée de la Fabrique Nationale d'armes, rue Voie de Liège, Herstal, 1912

pays, à nouveau neutre, renoue avec tous les marchés potentiels. C'est un succès formidable pour Liège qui est reconnue en 1860 comme la plus grande ville manufacturière du monde pour les armes.

Lors de la Première Guerre mondiale, l'occupant allemand avait décrété la fermeture des fabriques d'armes. Pendant l'entre-deux-guerres, l'industrie armurière liégeoise se redressa tant bien que mal, malgré la hausse des salaires, le recrutement difficile de main-d'œuvre et une concurrence accrue. Mais la crise économique de 1929 acheva de plonger le milieu armurier dans une situation dramatique. S'il trouva un nouveau souffle en 1935, grâce au réarmement des armées européennes à l'approche du second conflit mondial, celui-ci laissera aussi derrière lui de profondes séquelles à ce secteur, qui mettra plusieurs années pour se reconstruire, laissant place à une production de plus en plus standardisée. Depuis lors, les guerres, les modifications sociétales, les droits légitimes des travailleurs et les acquis sociaux, mais aussi les idéologies antimilitaristes ont provoqué de nombreux bouleversements dans ce domaine. Cependant, la fabrication d'armes à Liège, est encore aujourd'hui, l'un des fleurons de l'économie wallonne.

### **SECONDE GUERRE MONDIALE**

En 1940, l'Allemagne nazie envahit la Belgique avec l'ambition d'attaquer la France. Cette fois, les forts liégeois ne font pas le poids face à l'Allemagne dotée d'une flotte aérienne et de chars. Alors que le gouvernement belge s'installe à Londres, le roi Léopold III reste en Belgique, pratiquement prisonnier des Allemands. Dans ce conflit mondial, seule l'Angleterre est préservée de l'envahisseur. Les conditions de vie sont très rudes pour la population soumise au rationnement. Il faut attendre 1944 pour voir arriver le Débarquement en Normandie et 1945 pour que commence la contre-offensive dans les Ardennes belges.

A la fin de la guerre, Léopold III, qui avait été emmené par les Allemands, est libéré. C'est en Suisse qu'il attenc son retour au pays. En effet, le peuple belge lui reproche d'avoir trop vite capitulé face à l'Allemagne nazie et de ne pas avoir suivi son gouvernement à Londres. En 1950, un référendum (la question royale) interroge la population. La majorité du pays est en faveur du retour du roi. Cependant, le pays est divisé : en Wallonie, le peuple est opposé au souverain et favorable en Flandre. Le retour de Léopold III entraîne de nombreux soulèvements Pour éviter une querre civile, le roi abdique en faveur de son fils : Baudouin I.

### À DÉCOUVRIR AU MUSÉE

### Pistolet à silex et à canons juxtaposés

Les pistolets sont apparus dès le 16° siècle, d'abord munis d'un système de mise à feu à mèche, ensuite à rouet puis à silex. C'est vers 1610 que l'armurier français Marin le Bourgeois (1550 ou 1560 - 1634), installé dans les ateliers du Louvre sous le patronage de Louis XIII, aurait inventé la platine classique à silex ou platine française, forme aboutie et ultime évolution des différents mécanismes à silex. Exercice périlleux, le chargement de la poudre propulsive s'effectue par la bouche de l'arme à l'aide d'une poire à poudre, avant l'utilisation de la bourre. De taille imposante, leur poignée est souvent dotée d'un lourd pommeau en métal, appelé « calotte », qui peut servir de masse d'arme après avoir tiré l'unique coup du pistolet. Toutefois, assez rarement, certains de ces pistolets sont pourvus de multiples canons juxtaposés. Chaque canon est alors accompagné de sa propre platine à silex, permettant de tirer plusieurs coups à la suite.



### À DÉCOUVRIR AU MUSÉE

### Pistolet semi-automatique Colt M1911

Conçu par John Moses Browning, le pistolet semiautomatique M1911 est aussi appelé « Automatic Colt Pistol (ACP) », ou encore « Colt 45 », en raison du calibre unique des munitions avec lesquelles le modèle original pouvait être chambré (45 ACP). Arme de fort calibre à huit coups (sept cartouches dans le chargeur et une dans la chambre du canon), son tir développe un recul important. Quoi qu'il en soit, en recherche d'un pistolet tout à la fois robuste, maniable, et fiable, ce modèle va rapidement être adoptée par les Forces armées des États-Unis qui l'utiliseront pendant 74 ans, de 1911 à 1985, notamment au cours des deux Guerres mondiales. Encore aujourd'hui, cette arme est considérée par beaucoup de tireurs américains comme le meilleur pistolet semi-automatique disponible sur le marché, ce qui prouve à nouveau, si besoin en était encore, le génie du maître Browning. En outre, très présente durant la guerre de Corée et celle du Vietnam, sa version modernisée en 1926, le M1911A1, arme toujours certains corps de l'armée américaine et des organisations tels que le FBI ou le SWAT.



### Fusil à verrou Mauser 1893 « turc »

En 1867, Wilhelm (1834-1882) et Paul Mauser (1838-1914) conçoivent un premier fusil se chargeant par une culasse rotative pour la manufacture d'armes royale d'Oberndorf en Basse-Saxe. Le mécanisme à verrou caractérise la culasse mobile sur le canon de cette arme, dont l'ouverture et la fermeture sont actionnées manuellement par une poignée en acier. Cette poignée est résistante aux pressions élevées dues à l'utilisation des cartouches modernes. Après le tir, la rotation de la poignée de 60° à 90°, permet d'ouvrir la culasse d'avant en arrière pour en éjecter l'étui vide, armer le percuteur et libérer une nouvelle cartouche du magasin situé sous la culasse. En octobre 1888, un ensemble de fabricants d'armes liégeois crée la société anonyme « Les Fabricants d'Armes Réunis », afin de remporter un marché consistant à équiper l'armée belge de 150.000 fusils à répétition de type Mauser. La société entame ses activités en 1889 sous le nom Fabrique Nationale d'Armes de Guerre et une usine est construite à Herstal. à la suite à leur réussite commerciale. L'usine des frères Mauser est cédée au groupe industriel Loewe, un des plus grand consortiums armuriers du monde qui, absorbera même provisoirement la FN Herstal de 1896 à 1918. Durant la Première Guerre mondiale, l'occupant allemand avait décrété la fermeture des fabriques d'armes. Ainsi, sur le front de l'Yser, les troupes militaires belges sont alors équipées de Mauser Turcs, pris par l'armée britannique sur le Front d'Orient. Ces armes avaient été commandées par le gouvernement ottoman à la firme allemande Mauser d'Oberndorf. L'arme du Grand Curtius, modèle 1889, présente les marquages habituels de la manufacture apposés par Mauser, mais traduit dans la langue du pays. Le croissant turc figure sur de nombreux éléments tels que le boitier de culasse, le canon, la hausse, ou encore le levier d'armement. Ironie si l'on peut dire de ce conflit, véritablement mondial dans tous les sens du terme, ces fusils Mauser, finirent par tirer sur les ressortissants de leur pays d'origine après être passés entre des mains turques, britanniques, puis belges. Après la Grande Guerre, la FN est rachetée par un groupe de banques belges, dont la Société Générale de Belgique, qui en devient ainsi le principal actionnaire.

### MAUSER WAFFENFABRIK

En 1867, Wilhelm et Paul Mauser conçoivent ur premier fusil se chargeant par une culasse rotative pour la manufacture d'armes royale d'Oberndorf en Basse-Saxe. Après la guerre franco-prussienne de 1870, ce modèle, le Gewehr 71, es adopté par l'armée allemande. Travaillant su les fusils à répétition, Paul Mauser met au poin une incroyable variété d'armes, dont le modèle Gewehr 93 qui va connaître un succès international, quelques cinq années avant son chef d'œuvre, le Gerwehr 98. Son système à verrou accroît considérablement les ventes de la firme allemande. À la Suite de cette réussite commerciale, l'usine des frères Mauser est cédée au groupe industriel Loewe, un des plus grand consortiums armuriers du monde qui, absorberamême provisoirement la FN Herstal.



### Pistolet mitrailleur FN P90

Le FN Pgo est un pistolet mitrailleur fabriqué depuis 1990 par la FN Herstal. Cette arme novatrice, dont la conception rompt avec le schéma des armes précédentes, résulte d'un constat : au sein des forces armées et de la police, certaines unités dont la mission n'est pas d'engager le combat avec des armes légères, en sont pourtant équipées. Celles-ci peuvent se révéler plus encombrantes qu'utiles. Ces unités doivent pourtant être équipées d'une arme efficace à courte distance, légère et compacte. Pour obtenir une arme compacte, le Pgo est fabriqué à partir de dérivés de polymère plastique. L'arme adopte aussi une disposition « bullup » avec la détente placée en avant du mécanisme, permettant de ne pas gêner les mouvements du tireur. Le Pgo est totalement ambidextre sans avoir à y apporter des modifications. Il peut être utilisé à l'épaule, à la hanche, en position couchée...son chargeur translucide a une capacité de 50 coups (la norme s'approche en général de 30 cartouches). Dans le magasin placé au-dessus de l'arme, les cartouches sont rangées perpendiculairement à l'axe du canon. Ce design inhabituel favorise la maniabilité de l'arme. Cette arme de nouvelle génération utilise une nouvelle munition légère et performante. La cadence de tir théorique est de 900 coups par minute, avec une portée de tir de 200 m et un poids de 3 kg. Conçu initialement comme une arme de défense personnelle, le Pgo peut être considéré comme un fusil d'assaut compact. Aujourd'hui, le Pgo équipe les armées et forces de police de plus de 40 pays dont l'Autriche, le Brésil, le Canada, la France, les États-Unis...



 $\star\star(\star)$  Pour les armes proposées dans ce dossier pédagogique, pouvez-vous identifier des personnages de film, jeux vidéo ou bandes dessinées qui utilisent ces armes ?

| Pistolet à silex et à canons juxtaposés | Personnage |
|---|------------|
| Pistolet semi-automatique Colt M1911    | Personnage |
| Fusil à verrou Mauser 1893 « turc »     | Personnage |
| Pistolet mitrailleur FN P90             | Personnage |

★★(★) Recherchez des images d'illustration non fictives des armes proposées dans le dossier pédagogique. Dans le tableau ci-dessous, comparez les images des personnages et des armes fictifs et ces armes dans leur contexte réel.

| Pistolet à silex et à canons<br>juxtaposés | Contexte fictif | Contexte réel |
|--|-----------------|---------------|
| Pistolet semi-automatique<br>Colt M1911    | Contexte fictif | Contexte réel |
| Fusil à verrou Mauser 1893<br>« turc »     | Contexte fictif | Contexte réel |
| Pistolet mitrailleur FN P90                | Contexte fictif | Contexte réel |

| Quelles conclusions pouvez-vous tirer de vos observations ? |
|---|
|   |
|   |
|   |
|   |
|   |
|   |
|   |
|   |
|   |

### → Pour aller plus loin

- Liège compte une école d'armurerie internationale, plusieurs armuriers et graveurs sur arme, une Fabrique Nationale mais aussi des infrastructures militaires comme la caserne de Saint-Laurent. Concevez une interview de ces différents intervenants et concevez avec le groupe classe un podcast autour de l'industrie des armes en plusieurs épisodes.
- L'industrie des armes pose de nombreuses questions sociétales. En groupe, listez ces questionnements et mettez en place en classe un débat démocratique.
- A côté du savoir-faire des artisans et industries qui conçoivent les armes, ces dernières sont aussi des outils militaires qui sont à l'origine de lourdes pertes humaines. Les monuments aux morts rendent hommage aux soldats morts au combat. Partez à la découverte de ces monuments aux morts, cartographiez-les dans un périmètre autour de l'école. Complétez par la rencontre avec d'anciens combattants ayant participé aux récents conflits.

# Musées de la Ville de Liège Service Animations des Musées

+ 32 (0)4 221 68 32 - 68 37 www.lesmuseesdeliege.be animationsdesmusees@liege.be





